

Mesdames, messieurs, mesdemoiselles surtout, car c'est à vous que je vais parler,

Nous allons parler un peu du vêtement, cela à propos du dixième des prédicaments d'Aristote.

Le dixième prédicament, vous en avez entendu parler, n'est-ce pas, on l'appelle habitus, c'est-à-dire ce qui résulte du fait d'être habillé. Le vêtement n'est pas le dixième prédicament, mais le dixième prédicament est ce qui résulte du fait d'être habillé.

Et remarquez bien, nous allons parler de l'habitus ou plus proprement de vêtement puisque c'est le vêtement qui est d'une certaine manière la cause de cette catégorie. En faisant abstraction du fait que nous avons besoin d'être habillé pour apparaître en public à cause des suites du péché originel, il faut faire tout à fait abstraction de ça et se placer simplement au point de vue de la nature elle-même de l'homme.

Est-ce que l'homme demande naturellement d'être habillé, même quand on l'envisage d'une manière absolue? Alors ne vous posez donc pas de question inutile, ou ne voyez pas de nécessité où il n'y en a point, du moins pour le sujet tel que nous allons le traiter ce soir.

Le dixième prédicament d'Aristote paraît extrêmement inimportant, sans aucune importance, et il paraît tellement superflu et tellement artificieux que les auteurs, qui ont voulu s'attacher à la division qu'Aristote a faite des catégories, comme étant une division tout à fait arbitraire, se sont toujours attaqués premièrement et principalement à ce dixième prédicament. Il paraît tellement superflu, tellement ténu, tellement accidentel, enfin accidentel au sens de accident prédicable, que on se demande enfin pourquoi il a tenu compte de ça, et en même temps est-ce que cela ne serait pas signe de caractère arbitraire de toute sa classification des catégories? Et du reste les auteurs modernes, les scolastiques modernes ne tiennent pas beaucoup à ce dixième prédicament.

Ainsi le père Grètt, qui par ailleurs a fait un manuel de philosophie aristotélico-thomiste très répandu a bien des égards très bons, pris dans une difficulté fait la remarque: "après tout ce prédicament n'est pas très important, non multo." Cependant nous croyons qu'il est excessivement important, mais qu'on ne peut comprendre cette importance que si on en cherche la racine véritable et première. Mais avant de passer à la considération de la cause véritable de ce prédicament, nous allons attirer l'attention un signe

extrinsèque de son importance, c'est-à-dire l'industrie du vêtement. Personne ne doute de l'importance de cette industrie. Et on pourrait même se demander si elle n'est pas beaucoup plus importante qu'elle ne devrait l'être. Et dans cette industrie du vêtement ce qui appelle les hommes surtout ce qui crée le besoin de vêtement, ce n'est pas simplement le vêtement en tant qu'il est pour nous une protection contre les intempéries, contre le froid, contre le chaud, contre le soleil. Ce n'est pas simplement cela, vous savez très bien que les hommes ne se contenteraient pas d'être tous habillés exactement de la même façon et d'une manière suffisante pour se protéger contre les intempéries du climat ou du temps. Non ce qui coûte le plus cher dans cette industrie, ce dont les hommes éprouvent le plus grand besoin, ou le besoin du moins qui coûte le plus cher pour le mettre ainsi, c'est le vêtement en tant que ornementation.

Bien, quel est le principe de tout cela, quelle est la raison? La raison nous devons la chercher dans la capacité infinie de la raison humaine. Cela peut vous paraître très étrange, c'est une raison d'ailleurs générale et pour nous montrer exactement sous quel rapport l'infinité de la raison humaine est le principe de la nécessité du vêtement, nous allons considérer deux autres cas où l'infinité de la raison est vraiment principe.

Nous allons d'abord considérer le cas de la langue, de la langue et du langage, et quand je dis langue, j'entends non pas simplement la langue comme dans l'expression : la langue française, mais la langue au sens physiologique et anatomique du terme, l'organe de l'élocution, donc non pas simplement la langue mais la bouche tout entière, la langue, les dents, les lèvres etc.. la gorge en tant que organe d'énonciation.

Eh bien nous voyons assez facilement la nécessité de la langue humaine ainsi entendue avec ses caractéristiques propres, nous voyons assez facilement la raison de ces caractéristiques dans l'infinité de la raison humaine. Et voici comment : Pourquoi le langage humain n'est-il pas naturel? Pourquoi les mots que nous formons ne sont-ils pas tout à fait naturels en sorte qu'il existerait un rapport naturel entre le mot cheval et le cheval, la chose, l'animal. Pas de rapport naturel. Nous disons cheval, l'anglais dit horse le romain disait equus, enfin ce mot varie selon les langues et même dans une même langue il a varié. Comment se fait-il que la nature nous donne pas les mots, comment se fait-il qu'il n'y ait pas des sons que nous produisons naturellement et qui correspondrait naturellement aux objets que nous voulons exprimer ou sous lesquels nous voulons nous en tenir, ou que nous voulons indiquer moyennant, signifier moyennant ces mots. Pourquoi pas? Nous définissons le mot, le terme oral : vos significativa adplacitum. Pourquoi adplacitum. Pourquoi la signification du mot doit-il être d'ins-

titution, pourquoi la nature ne peut-elle pas donner cette signification? C'est que si notre langage devrait être naturel, il faudrait une infinité d'organes de l'énonciation, il ne suffirait pas d'une seule bouche, il en faudrait pour ainsi dire une infinité. Il faudrait un organe excessivement compliqué et où les parties donneraient leur son et leur division du son qui correspondrait à notre langage actuel d'une façon purement naturelle. Non cela n'est pas possible, il nous faudrait une bouche incommensurable, des instruments, des organes sans fin. Pourquoi faudrait-il cela, mais précisément parce que les choses dont nous parlons, que nous exprimons les uns pour les autres, ces choses sont infinies, les choses que nous pouvons connaître et les aspects des choses que nous pouvons connaître sont infinis; il n'y a pas de limite là. Mais d'autre part, la nature elle est très déterminée à unum, à une chose. Par exemple le nez, notre nez, ben à quoi sert-il, à discerner certaines différences d'un ordre très déterminé. Notre oeil sert à voir, ah il peut voir beaucoup d'objets, mais l'oeil n'est pas comme la bouche, l'oeil reçoit tandis que la bouche exprime. La bouche a son principe en tant qu'organe d'énonciation, a son principe immédiatement dans la raison humaine.

Prenez par exemple le bruit ^{naturel} que fait le chien pour exprimer ses passions. Le chien aboie, évidemment il y a toutes sortes d'abolements, et le même chien aura une certaine variété d'abolements.

Mais tout cela reste extrêmement borné et il en est ainsi pour tous les animaux et même le chant des oiseaux ou du moins d'une espèce d'oiseaux en particulier. Le registre de ce chant est extrêmement borné encore

En outre les animaux produisent des sons, communiquent moyennant des sons, les uns avec les autres pour exprimer quelque chose d'assez réduit, pour exprimer leur passion. Le chien aboie quand il est fâché ou quand il est content. Il y aura une petite différence entre les deux abolements, mais cependant le registre et d'ailleurs les passions exprimées sont très bornées. Chez l'homme nous rencontrons un phénomène semblable, l'homme aussi produit dans son langage, dans son énonciation certaines variations qui sont naturelles, ou qui sont naturelles plus ou moins mais enfin on peut dire que fondamentalement ils sont naturels, d'où en effet nous aussi nous exprimons l'étape de nos passions dans certaines intonations de notre parler, dans l'allure de notre parler, dans la variété sonore que nous pouvons introduire ou que nous introduisons assez naturellement dans notre langage, en disant par exemple : "Ce monsieur est fou." Ça c'est une expression, il est fou. Je pourrais énoncer ça d'une façon tout à fait, si l'on peut définir : "ce monsieur est fou" tout ça, disons le médecin, le psychiatre le diraient ainsi. Mais celui qui dit : "Ce monsieur est fou" exprime la même proposition si vous voulez, mais non pas de la même manière. Dans le deuxième cas, il y avait très manifestement une passion qui s'y mêlait. Je peux dire d'un homme qu'il est fou par exemple en voulant dire quelque chose de plus grand objectif, comme le psychiatre le ferait ou comme il devrait le faire. Mais je puis le faire avec passion manifestant par là, une aversion pour cet homme. Je le méprise par

exemple, hein voyez-vous, tout cela s'exprime par l'intonation de notre voix, par son allure, — bien ça ça exprime les passions. D'ailleurs ceci est très important parce que toute la musique est premièrement fondée là dessus, oui la musique fondée sur la voix humaine, n'est-ce pas, et sur la voix humaine en tant que l'exprime l'état de nos passions, en tant que l'exprime la joie par exemple, dans l'intonation elle-même, en tant que l'exprime la tristesse etc...

Mais la raison ne peut pas rester dans ces limites, même quant à la variété des tonalités, des intonations etc... de notre voix en tant qu'elle exprime les passions, manifestement cette variété serait beaucoup plus grande que chez les animaux pour autant que chez nous les passions ne sont pas tout à fait étrangères à la raison et pour autant que la raison peut s'exprimer dans les passions, ça c'est entendu, il y a là une très grande variété qui sera d'ailleurs amplifiée par la nécessité.

La nature cependant si elle ne produit pas un organe qui fonctionne d'une façon strictement naturelle, si elle ne produit pas un tel organe, elle produit cependant un organe qui sera proportionné à la raison en raison de ce que Aristote appelle son caractère absolu, sa liberté. La bouche même que nous allons désormais appeler la langue.

La langue est libre et absolue, c'est-à-dire elles ne produisent pas des sons qui ont pour principe la nature. Elle peut produire, elle peut répondre à cette infinité de la raison que nous voyons dans le langage humain qui n'a pas de limite, entendu que le langage humain aujourd'hui a des limites, mais les capacités d'enrichissement sont indéfinies parce que la capacité d'apprendre et la capacité d'intelligence pour des objets infiniment variés et un très grand nombre d'accès de ces objets, de relation entre ces objets etc... cette capacité est un pli, et cette capacité peut plus ou moins toujours s'exprimer.

L'organe dont nous nous servons pour exprimer cette infinité doit être lui aussi infiniment malléable, il doit être libre et libre en sens unique. Si nous avions la langue liée par exemple, nous parlerions avec plus de difficulté, c'est ça qu'Aristote appelle la liberté de la langue, non pas la liberté des langages mais de la langue, de l'organe même.

Il y a un autre cas où il y a très manifestement une proportion, ou plutôt la raison est très manifestement la cause, c'est la main, l'organe qui s'appelle la main, qui est même l'organe des organes. Comment pouvons-nous voir dans la main, dans cet organe, dans laquelle nous saisissons des choses, nous façonnons des objets etc... comment peut-on y voir de l'infinité? Voici ce qu'Aristote

dit à ce propos, et d'ailleurs nous allons ainsi préparer notre considération du vêtement. "A la vérité, il n'est pas juste de dire, comme quelques uns le font, que l'homme est le plus dépourvu des animaux, du fait qu'il a été produit nu pieds, sans vêtement, sans arme pour se défendre."

A l'encontre de cela, nous pouvons dire que tous les autres animaux n'ont qu'un seul moyen de défense et ne peuvent pas l'échanger pour un autre, ils sont pour ainsi dire obligés de dormir et d'accomplir toute leur besogne chaussés. N'est-ce pas le cheval ne peut pas déposer ses sabots pour dormir. Ils ne peuvent jamais enlever leurs vêtements plus abondants. S'il fait trop chaud et c'est un animal avec une grosse fourrure, que voulez-vous qu'il fasse? Il ne peut même pas se tondre, ni changer les armes qu'ils ont reçu une fois pour toutes. Mais pour l'homme il est possible d'employer plusieurs moyens de défense et de les varier, il peut choisir les armes qu'il veut et quand il veut. La main en effet devient à souhait fer, ongle, corne, lance, épée ou n'importe quel genre d'arme ou d'instrument. Et peut-être tout cela parce qu'elle peut les manier et les tenir tous et c'est pour cette raison que la nature a ainsi organisé la conformation de la main. Et Saint Thomas se rapportant à ces passages dira dans la Somme théologique : "Les cornes et les ongles qui constituent pour certains animaux les moyens de défense et la dureté du cuir, et la multitude des poils et des plumes qui servent à les couvrir attestent dans ces animaux l'abondance de l'élément terrestre, chose qui répugne à la délicatesse et à l'harmonie de la complexion de l'homme, aussi bien ces choses-là ne pouvaient-elles lui convenir, à l'homme, mais à la place, à la place de toutes ces choses, il a la raison et les mains, et à un autre endroit il ajoute, la langue, avec laquelle il peut se faire des armes, des vêtements et toutes les choses nécessaires à la vie, d'une infinité de manières. C'est pour cela que les mains sont appelées par Aristote : "L'instrument des instruments." Organum organorum.

Il était mieux d'ailleurs pour l'homme en raison de sa nature raisonnable, capable de varier ses conceptions à l'infini, qu'il eut la faculté de se préparer lui-même des ressources à l'infini. L'âme intellectuelle est en puissance une infinité d'actes du fait qu'elle peut saisir des natures universelles. Il n'était donc pas possible de lui fixer des jugements instinctifs d'un certain genre ~~xxxxxxx~~ ou même des moyens spéciaux de défense ou de protection, comme c'est le cas pour les animaux dont la connaissance et l'affinité sont déterminées à certaines fins particulières. Au lieu de tous ces instruments, l'homme possède par nature une raison et la main qui est l'organe des organes parce qu'il peut se fabriquer par son intermédiaire des outils d'une infinité de modèles et pour une infinité d'usages. Donc, si l'homme n'a pas de vêtements naturels il a des mains. L'infinité, l'infinité tout à fait pratique de la main

et la nécessité de cette infinité se voit encore dans le besoin de défense, non seulement de défense contre les rigueurs du climat, contre le temps, mais de défense des hommes contre les autres animaux et surtout contre les hommes.

En effet, il y a une certaine contrariété qui est naturelle entre les hommes. Et il suffit que, un certain groupe d'hommes s'entendent bien sur une fin, et qu'un autre groupe d'hommes s'entendent sur une autre fin pour que il y ait une certaine interférence dans la poursuite de cette fin et qu'il devienne nécessaire de tâcher d'écarter, pour un groupe d'écarter l'autre, l'éloigner. Ça peut prendre des proportions plus ou moins grandes, mais ça finit souvent par la bataille. Et alors il est nécessaire que les hommes puissent se protéger ou qu'ils aient les moyens d'attaquer l'autre. Remarquez bien que les hommes contre la raison et que par conséquent ils peuvent inventer et réinventer et inventer encore des moyens de s'attaquer ou de se défendre. On commence par une pierre ensuite on fait un couteau, on fait une lance, on fait des arcs, des fusils, des bombes et des bombes atomiques, enfin tout ça l'évolution des armes répond en quelque sorte à un besoin naturel. Evidemment quand je dis un besoin naturel et que je vais jusqu'à la bombe atomique ou même jusqu'au fusil je vais un peu loin, mais certainement que l'homme a la capacité de produire cette grande variété et que normalement il serait obligé de l'exploiter dans une très large mesure, même normalement, oui. Bien si l'infinité de la raison comme cause de l'infinité de la langue, la liberté de la langue et de l'université de la main en tant que l'organe des organes, il n'est peut-être pas si clair que elle soit aussi prochainement, proprement la raison du vêtement strictement humain.

D'abord pourquoi avons-nous besoin de vêtement? Evidemment il y a une première raison très manifeste, comme protection contre les intempéries du climat, contre le temps, contre la différence des temps. On pourrait dire, mais pourquoi l'homme n'en trouve-t-il pas sur la terre, ou sur une autre terre qui serait peut-être plus grande, la question serait plus facile, mais enfin pourquoi l'homme n'a-t-il pas un bien tout à fait naturel, comme les animaux ont un bien naturel. Pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas migrer pour s'adapter à des milieux naturels. Mais précisément parce que l'homme diffère ici profondément de tous les autres animaux. L'homme même quant au lieu qu'il occupe sur la terre a une certaine universalité. Il peut concevoir d'autres lieux. Il peut connaître les choses en d'autres lieux dont il a besoin, il peut s'y déplacer. Le mouvement local de l'homme est dirigé par la raison et par une raison universelle qui est telle que si l'homme n'est pas adapté à un milieu déterminé, il peut lui-même s'adapter à un autre milieu, en sorte que le mouvement local de l'homme par sa liberté même est une expression de l'universalité. Oui, l'homme peut aller vivre dans les régions froides et se fait des vêtements et des maisons aussi, mais des vêtements. Il peut aller dans une région où il y a beaucoup de soleil, ben il se met des vêtements blancs etc. il peut s'adapter à une infinie variété

de milieux, oui. Et la raison, encore une fois est principe de cette universalité, évidemment vous pensez peut-être aux canards et aux oies qui se déplacent aussi, qui vont au nord en été ou au printemps, et qui vont au sud à l'automne. Oui, mais voyez-vous ils sont obligés de faire cela, ils ne peuvent pas rester là, sont obligés d'immigrer parce qu'ils ne peuvent pas s'adapter d'une façon définitive ; à un lieu déterminé, mais l'homme peut faire ça, et vous savez que c'est utile, vous ne voulez pas que tous vivent par exemple à un endroit de la terre où le climat est tout à fait idéal et où on pourrait se promener en effet libre de tout vêtement, du moins pour ce qui regarde les rigueurs du climat, à l'année, non ce serait extrêmement ennuyeux et puis il n'y aurait pas de place pour tout le monde. Oui ici encore la nature est beaucoup trop déterminée à unum, beaucoup trop, trop déterminée à unum en donnant une peau épaisse ou une fourrure ou des plumes. L'homme ne peut pas être borné par ces choses. Les animaux sont naturellement vêtus. Il n'y a pas d'animaux tailleurs. Notre substance par contre a besoin d'un *somplementum artis*, d'un complément que nous devons produire par l'art. Pourquoi l'homme a-t-il besoin d'un tel complément. Saint Thomas nous en donne la raison que j'expliquerai par la suite dans son commentaire sur la physique en parlant de prédicaments. Il vient en effet de parler du lieu et du temps qui sont en quelque sorte des mesures extrinsèques du corps et on peut se demander si le vêtement n'est pas aussi quelque chose de tout à fait extrinsèque et mesure du corps. S'il en est ainsi, hé bien on pourrait ramener le vêtement au lieu par exemple, n'est-ce pas, le vêtement sera un lieu. Alors il n'y aura pas lieu de chercher un prédicament, une catégorie spéciale qui aurait rapport au vêtement. Simplement réponse à cette difficulté par ceci en s'appuyant sur Aristote comme vous allez voir. Il y a pourtant quelque chose de spécial dans le cas des hommes. Pour ce qui est des autres animaux, la nature les a suffisamment pourvus des choses qui regardent la conservation de la vie, comme pour se défendre, cuir épais et plumage pour se couvrir, ongle ou appareil de même sorte pour couper sans se blesser, pour se défendre, de façon que lorsqu'on dit de tels animaux qui sont armés, ou vêtus ou chaussés, une telle dénomination ne se prend pas pour ainsi dire de quelque chose d'extrinsèque, mais de quelques unes de leurs parties. En effet chez les animaux ce que nous appelons leurs vêtements fait partie de leur substance. La peau de l'animal, ben, c'est quelque chose de l'animal et d'intrinsèque à l'animal, par opposition au chapeau de l'homme. Aussi cela se réfère-t-il chez eux au prédicament de la substance. Chez l'animal, le veston est dans le prédicament ou du moins se ramène au prédicament substance, même que le chapeau s'ils en ont. Aussi cela se réfère-t-il chez eux au prédicament de la substance et c'est comme si l'on disait de l'homme qu'il est *pedatus* ou *manuatus*. Il n'y aurait pas moyen de les traduire ces mots-là. Enfin de même que nous disons que le cheval est naturellement chaussé, hé bien nous disons que l'homme est chaussé, ainsi nous disons de l'animal qu'il est chaussé. Mais pourtant il n'a pas de chaussure. Mais ce que nous avons par les chaussures, il

l'a par la nature lui. Alors de même que nous avons naturellement les mains, lui a naturellement son veston, ses cravates, et tout ce que vous voulez.

Il y a des choses qui correspondent à la cravate chez les animaux. Chez le coq, par exemple, il y en a des affaires qui sont inutiles. Mais la nature, dans le cas de l'homme, la nature ne pouvait les allouer à l'homme ces choses-là, tant parce qu'elles ne convenaient pas à la multiplicité de sa complexion qu'à cause de la multiformité de ces œuvres qui conviennent à l'homme du fait qu'il possède la raison, et auxquelles la nature ne pouvait assortir des instruments déterminés. Aussi à la place de tout cela, l'homme détient-il sa raison par quoi il se prépare des choses extérieures à la place de ces choses qui sont intrinsèques chez les autres animaux. Lorsqu'on dit de l'homme qu'il est armé ou vêtu ou chaussé, lesquelles dénominations se prennent de choses extrinsèques, et non pas comme dans le cas du cheval, ou du rhinocéros, de telles dénominations se prennent de choses extrinsèques, dans le cas de l'homme qu'elles n'ont raison ni de cause, ni de mesure. Mais elles forment un prédicament spécial que l'on nomme habitus. Il faut pourtant remarquer que si ce prédicament, on l'attribue aussi aux autres animaux, par exemple, on parle du cheval selle, on met même des petits vestons aux chiens! Ce n'est pas qu'on les considère alors comme selon leur nature. Ce n'est pas quand on considère le chien selon sa nature, on parle pas de veston. Quand on considère le cheval, simplement selon la nature, on ne parle pas de selle. Ce n'est pas qu'on les considère alors selon la nature, mais selon que l'homme les emploie à son usage, comme lorsqu'on dit d'un cheval qu'il est caparaçonné ou sellé ou armé. Ça c'est Saint Thomas. Ben tout est là évidemment lui.

Alors ~~de~~ l'homme, les vêtements sont d'une certaine manière des parties Ersatz de la substance. Ça, je sais pas comment traduire le mot Ersatz, d'ailleurs en français, on dit Ersatz. Enfin ça remplace si vous voulez, non pas remplace mais une espèce de substitut de vêtement qui est naturel chez les animaux, qui fait partie de la substance chez les animaux. Chez nous le vêtement n'est pas partie de la substance, s'il l'était il serait naturel, il n'est pas naturel, il est artificiel, il sert quand même à une fin semblable.

Remarquez donc que le vêtement se rapporte à notre substance par ça et a rapport à la substance et un rapport très profond, comme on le voit par exemple d'une façon par un signe, d'une façon c'est phénoménologique comme on dirait mais je n'aime pas ce mot, alors disons d'une certaine façon en regardant par exemple un veston ou un ~~par~~ dessus suspendu au porte-manteau, c'est curieux, nous sommes habitués à le voir, mais il y a des moments où ça nous paraît extrêmement bizarre. Et si vous n'êtes pas satisfait de cet exemple, je vous en donnerai un meilleur. Prenez les vêtements laissés par un mort ~~intéressé~~, allez regarder dans la vitrine d'un magasin où on vend les vêtements usagés, c'est curieux, ça l'air, enfin cadavérique, il a ~~un~~ rapport enfin, on ne respire pas à son aise devant ces choses, oui. ~~Il y a une~~ d'une manière sensible, comment, le vêtement s'était d'une certaine manière incorporé à celui qui portait ce vêtement. Là on voit que le vêtement remplace chez nous ce qu'est à peau ou la fourrure

naturelle chez les animaux. Mais il y a une raison beaucoup plus manifeste à mon avis de la nécessité du vêtement chez l'homme, plus manifeste en soi, peut-être moins manifeste pour nous, bien que nous soyons tout de suite d'accord sur sa nécessité. Les vêtements est nécessaire et encore le vêtement humain, le vêtement qui peut varier indéfiniment, ce vêtement est nécessaire chez l'homme en tant que l'homme a naturellement d'une ornementation dans son vêtement. Le vêtement comme ornement, le vêtement pour orner l'homme est nécessaire et profondément nécessaire. D'abord chez les animaux qui ont un vêtement naturel, chez les animaux le vêtement est souvent ornement; le plumage du coq par exemple, ce n'est pas un utilitariste, un pur utilitariste qui a fait ce plumage, ce n'est pas un fabricant de overalls. Prenez la crinière du lion par exemple aussi. Regardez d'ailleurs chez les animaux, surtout les mâles, l'ornementation est extrêmement importante, on peut dire. C'est un fait qui a d'ailleurs sa raison. Mais là ce qu'il faut remarquer c'est qu'ici le vêtement naturel contribue à constituer la figure de l'animal. La figure de l'animal est déterminée non pas simplement par le squelette, non pas simplement par la conformation musculaire, mais ce que nous voyons premièrement et la seule chose d'ailleurs qui tombe sous les yeux, mais c'est sa peau, sa fourrure, la conformation extérieure de sa tête. Enlevez la peau et vous allez voir ce qui reste, la seule différence de ce que vous avez vu quand il avait la peau. Il y a une très grande différence, c'est cette figure qui nous apparaît d'abord premièrement, oui et cette figure est importante. Rasez le lion par exemple, de quoi aura-t-il l'air, d'ailleurs vous allez par là le découronner, ou plumez le coq, il a encore une figure mais ce n'est plus la figure de ce que nous appelons le coq et c'est une figure plutôt humiliante pour lui.

Cette figure des animaux est très importante pour les animaux eux-mêmes, importante pour les animaux à cause de leur caractère surtout quand les animaux sont de caractère social. Quand ils sont de sexe différent, quand ils habitent ensemble, quand il y en a un certain nombre qui habitent et qu'il y a un choix à faire. Cette figure en tant qu'apparence, mais en tant qu'apparence, en tant qu'ornement plutôt est importante surtout chez les animaux qui ont déjà un certain discernement où l'instinct est assez élevé, chez les animaux plus parfaits. Or si les animaux plus parfaits ont déjà besoin d'une certaine ornementation est-ce que l'homme qui est le plus parfait des animaux n'aura pas besoin de choses semblables mais à l'ordre du vêtement proprement dit. A ce propos il faut considérer que la figure corporelle est le signe prochain de la nature de l'être naturel, de son espèce et même de la perfection selon laquelle il participe à cette espèce dans son individualité. C'est la figure. C'est la figure qui est importante pour manifester la nature de l'être naturel comme on le voit par ces signes. Prenons d'autres accidents, prenons par exemple la couleur, est-ce que la couleur d'un animal lui suffit pour reconnaître cet animal. Si je fais une tache un peu brune là sur le mur, est-ce que vous allez dire tiens voilà un lion, non pas du tout ça ne suffira pas, ou si je fais simplement quelques traits sur le mur, est-ce que vous allez dire tiens voilà un zèbre

mais non ça ne suffit pas, il faut la figure, c'est la figure qui permet de distinguer l'espèce des animaux, les reconnaître, les distinguer les uns des autres, oui et c'est d'ailleurs d'après sa figure que nous allons dire de cet animal qu'il est bien ou qu'il ne l'est pas, du moins au point de vue esthétique. La figure est très importante comme étant signe prochain de la nature de la chose, et signe visible. Bien de même que chez les animaux le vêtement naturel détermine du moins au point de vue des apparences visibles qui sont excessivement importantes, détermine de façon visible son espèce, sa nature. Ainsi chez l'homme qui cache sa figure naturelle par le vêtement, ce vêtement va être pour l'homme, du moins le vêtement où tous les hommes entrent, ce vêtement va être un certain signe, il sera sa figure n'est-ce pas nous avons la figure que le vêtement nous donne, entendu. Et bien l'homme qui se choisit un vêtement se choisit de certaine manière par conséquent sa figure, choisit sa figure, choisit le signe visible de ce qu'il est ou de ce qu'il veut être enfin.

Manifeste est signe de quelque chose de caché mais qui reste d'une signification très importante. L'homme par le vêtement se choisit, pourtant il a le choix, se choisit sa figure publique. C'est pourquoi le vêtement est si significatif, peut être

du tempérament d'un homme, non seulement de sa position, mais peut être un signe de son caractère, non pas qu'un homme soit choisir, mettre beaucoup de choix, dans ses vêtements, ni qu'il doit tout à fait les négliger ou que la négligence a un signe d'un certain, disons une idée des détachements des biens terrestres. Pas du tout parce que vous vous rappelez de ce philosophe hypocrite qui se mettait des vêtements troués, n'est-ce pas, pour manifester aux gens son détachement des choses. Mais quelqu'un lui a dit : "Mais à travers, à travers votre chemise, à travers votre veston nous voyons votre orgueil, votre orgueil perce à travers", pas à travers puisqu'il y avait déjà des trous, non, non "est visible dans les trous de vos vêtements", oui.

Que le vêtement, que la figure que l'on se donne en choisissant tel vêtement plutôt que tel autre, ou en se mettant tel vêtement de telle façon plutôt que de telle autre façon, on le voit par exemple quand un monsieur qui porte un chapeau melon glissé son chapeau, qu'il porte d'habitude de telle manière, sur l'autre oreille. Mais c'est un changement qui bouleverse sa substance, du moins quant à l'apparence, il peut complètement avoir l'air tout à fait ridicule, n'est-ce pas? Il y a un , vous avez dit on choisit un peu sa figure extérieure, bon, oui. Eh bien dans cet ordre, l'infinité dont je parlais est beaucoup plus manifeste, d'ailleurs si nous avions seulement à nous protéger contre les rigueurs du climat ou contre la variété des temps, si la fin du vêtement n'était que cela, nous ne verrions pas très bien cette infinité, nous verrions l'infinité, oui la grande variété nécessaire à cause de milieux différents où l'homme peut se placer et où il peut se déplacer, mais ce n'est pas une infinité très impressionnante chez moi. Mais on voit mieux cette infinité dans le cas du vêtement en tant qu'ornement. Et voici comment : "La disposition de la nature de l'homme est très multiforme à cause de sa nature sociale, cette multiformité doit s'expri-

mer où il convient de s'exprimer. Et je vais vous le montrer par ~~une~~ ^{une} induction. Il est entendu que nous exprimons une attitude ^{mo} ~~mo~~ ennant le vêtement et moyennant une certaine variété de vêtements qui ne sont pas du tout nécessaires pour nous protéger contre les rigueurs du climat, absolument pas, par exemple nous mettons des vêtements le dimanche. Il y a des gens qui mettent des vêtements le dimanche, toute la semaine, mais enfin ils sont aussi un peu indifférenciés dans leur attitude. Non nous mettons des choses différentes, c'est pas parce qu'il fait plus froid le dimanche ou qu'il fait moins froid, ce n'est pas la raison, mais il y a des signes beaucoup plus visibles ~~de~~ de cette variété ^{par exemple}, mais il y a une très grande variété de vêtements et une variété qui signifie ~~des~~ attitudes, ~~des~~ attitudes soit de celui qui porte le vêtement, soit de l'attitude que l'on doit prendre envers celui qui le porte. Il y a une variété de vêtements attachés aux différentes fonctions, dans la hiérarchie ecclésiastique, on pour~~rait~~ dire, oh pourquoi tout cela est nécessaire, et aujourd'hui d'ailleurs il y a une sorte de protestation contre ces choses là. Pourquoi est-ce nécessaire? Mais il faut reconnaître, plutôt, il faut tenir compte de la nature de l'homme. Nous nous voyons de nos yeux, et nous n'avons pas la même impression que nous avons d'après que l'homme est habillé diversement, n'est pas la même pas du tout, surtout pas chez ceux qui l'imitent, pas du tout. D'ailleurs quand ils ont posé d'abord ^{sur} ~~que~~ tous les hommes vont porter le même pantalon et exactement la même cravate. Après un certain temps pour se maintenir au pouvoir sont obligés de se mettre des bandeaux en or autour de la casquette et de se mettre des médaillons d'ailleurs et tout ce que vous voulez. Enfin il faut de nouveau la diversité de vêtement qui est absolument inéluctable, pas moyen d'y échapper. C'est parce que nous avons des yeux et que nous nous jugeons un peu d'après ce que nous nous voyons. Il faut reconnaître ça, c'est une excellente raison, nous ne sommes pas la substance séparée qui se regarde en quelque sorte toujours du dedans les uns des autres. oui, oui, oui, ce vêtement est très important, mais alors quand je dis variété, vous pourriez dire, mais alors les personnes qui se choisissent un uniforme tout à fait uniforme donc pour la vie, comme les religieux ou les religieuses, enfin comment expliquer ce phénomène-là, mais précisément, c'est là un signe tout à fait visible de ~~de~~ détachement, n'est-ce pas des choses extérieures, et de certaine fermeté et de volonté tout à fait soumise à une volonté immuable. On a choisi un état tout à fait stable, n'est-ce pas et, la variété est au dedans, alors. Mais il ne faudrait pas exagérer et ne pas oublier que les communautés religieuses dans l'église, sont très nombreuses et ont leur uniforme propre, n'est-ce pas, et, par conséquent, du moment qu'on regarde cet ensemble, on peut encore dire que l'église est circum data varietat au point de vue des vêtements, n'est-ce pas? Et puis, entre parenthèses, discrètement, je vais vous donner un autre exemple, qui, à mon avis, est extrêmement frappant, et c'est la garde-robe de la Sainte Vierge. Elle choisit une variété puisque, à Lourdes elle apparaît avec telle robe, n'est-

ce pas, à Mexico, avec tel manteau et puis à Fatima, encore un autre et dans tous ces cas il semble que le vêtement et la diversité des vêtements assez importants. Notre-Dame de Lourdes qu'en sa chaise de Mexico, c'est la même Notre-Dame, mais elle n'est pas vêtue de la même façon. C'est pour montrer l'importance du vêtement et officiellement reconnu par le grand patron. Maintenant il y a une raison qui plairait davantage disons, au zoologiste, qui fait abstraction de la raison humaine, qui s'en tiendra à ce qu'il y a de plus immédiat, raison qui est d'ailleurs très profonde. La raison de la nécessité du vêtement chez l'homme et de la variété et de son détachement de son vêtement et de la nécessité où il est d'avoir le vêtement comme complément artificiel, extrinsèque de sa substance, au lieu d'avoir le vêtement comme partie de sa substance. On le voit dans le rapport entre la raison humaine et la pro-entente d'organes sensoriels et plus particulièrement en tant qu'organes du toucher. La peau humaine est l'organe du toucher. Le toucher, il ne faut pas l'oublier, est le sens fondamental. C'est le sens fondamental qui est présupposé à tous les autres sens. Si par impossible, on pouvait supprimer le toucher, nous n'aurions ni le goût, ni l'odorat, ni l'ouïe, ni la vue. Tout cela serait fini. Le toucher, il est vrai, n'est pas le plus délicat, n'est pas le plus raffiné, n'est pas le plus représentatif des sens, je veux dire que comme sens de la représentation le toucher est assez pauvre. La variété des choses que nous pouvons distinguer par le toucher est assez limitée, tandis que les yeux, par exemple, sont d'une richesse extraordinaire. Nous pouvons voir une très grande variété d'objets, une très grande multiplicité, une très grande diversité d'objets, diversité de couleurs, diversité de teintes, diversité de figures, etc. Tout cela, évidemment nous pouvons aussi percevoir une diversité de figures par le toucher, parce que la figure est en soi un sensible commun, mais nous préférons, quand il s'agit de la figure, nous préférons la vue, parce que, entendu, d'ailleurs la figure tient de la qualité d'abord, mais comporte un aspect quantitatif. Eh bien, voulez-vous s'il vous plaît ne pas me regarder comme ça. Je me mets à parler à ce professeur de philosophie quand il me regarde trop, alors que je veux parler à l'auditoire.

J'oublierai d'expliquer certaines choses et j'en dirai d'autres sans intérêt. Et j'en connais trop contre ces messieurs. Le toucher est le sens le plus fondamental. Si ce n'est pas le sens le plus parfait au point de vue de la représentation il reste le sens le plus parfait au point de vue de la certitude, que le sens du toucher soit très certain ce n'est pas simplement évident par l'expérience, nous sommes naturellement portés à vouloir toucher les choses lorsque nous voulons nous certifier sur ces choses. Mais nous en avons même un témoignage dans l'Evangile où St-Thomas l'apôtre disait qu'il ne croirait pas avant de pouvoir mettre sa main dans le côté de Notre-Seigneur. Il touchait, donc de ses doigts. Mettre ses doigts dans son côté. C'est le sens de la certitude, c'est le sens de l'intelligence car la certitude est bien importante pour l'intelligence. Nous pourrions avoir une très grande variété de représentations, mais si ces représentations n'étaient pas certaines, que pourrions-nous en faire? Ça ne vaudrait pas grand'chose. Ce serait un rêve. Il y a dans la mesure où la vue nous reste de même dans une certaine incertitude, à moins que nous voyions la possibilité d'une vérification par le toucher, la vue est à titre égal inférieur pour l'intelligence au toucher. Du reste, le

toucher est le sens le plus concret, et si nous avons quelques contacts avec la réalité, mais c'est bien premièrement par le sens qui est lui-même le plus proche de la réalité de ce qui est réalité pour nous, c'est-à-dire de ce qui est chose. Oui je pense parler un petit peu pour eux. De ce qui est chose, de ce qui est chose entitative. Je vous dirai ce que j'entends par chose entitative, maintenant. Quand vous mettez la main dans l'eau, par exemple, dans, disons de l'eau que vous dites tiède, bien la sensation que vous avez va dépendre de la température de votre main. Si vous avez la main très chaude, par exemple et vous le mettez dans de l'eau tiède vous avez une sensation de froid. Mais vous comprenez conditionné par la disposition physique et concrète en ce moment de l'organe lui-même corporel de votre sensation. Eh bien le toucher est le plus sensible à cet égard, c'est-à-dire est le plus soumis à cette subjectivité, est le moins objectif des sens tandis que la vue beaucoup plus détaché. Au point de vue de certitude il y a un certain détachement des choses qui pourtant sont pour nous premières et dont dépend toute notre connaissance. Notre connaissance ne vient pas du dedans allant vers les choses mais elle vient des choses, à l'inverse des anges, quoi! oui. oui. Eh bien, ce sens est donc pour l'homme excessivement important pour son intelligence. Eh bien, si nous avions une peau dure, comme les mulets, par exemple, une peau très poilue, nous n'aurions pas le toucher universel, nous n'aurions pas le véritable toucher des objets à l'endroit où il y aurait une telle peau. Nous ne l'aurions pas. Pourquoi dis-je toucher universel? Je le dis en un sens tout à fait matériel. En fait l'organe du toucher de l'homme est répandu sur tout son corps, non pas dans une mesure égale, le toucher est le plus délicat dans les doigts. Quand on veut toucher les choses c'est là qu'on distingue le mieux, tandis que si je dois toucher un objet avec la joue, par exemple, là je distingue moins. J'ai plutôt l'impression d'une chose qui me pousse que d'une exploration en vue de savoir ce que c'est. Eh bien précisément il faut distinguer une sorte de sensation qui révèle premièrement l'objet d'une sensation qui manifeste premièrement, je ne dirai même pas manifeste, mais qui nous rend conscients premièrement du sujet du connaissant lui-même. Le toucher dans le bout des doigts est le plus délicat, le plus objectif. Je veux savoir si c'est chaud ou froid. Je veux voir la figure, j'applique les doigts. Mais je dois faire la même chose avec ma joue, ça ne va pas si bien. Alors, sans les doigts, le sens du toucher est le plus parfait à cet égard. C'est connaître les choses. Mais regardez, je puis me donner une sensation de toucher autrement. Je promène mon doigt sur les poils, ici, sur ma main. Et qu'est-ce que cela me manifeste? Cela ne me manifeste pas grand-chose. Ça chatouille, ça me rend conscient de mon sujet. Quelque chose m'affecte. Mais que ce soit un objet qui m'affecte ainsi ce sera sans intérêt. Ça m'éveille à moi-même, ça ne m'éveille pas à l'objet. Ah, je dis quelque chose quand même.

Si vous le faisiez je dirais, il y a quelque chose qui se passe là. Mais qu'est-ce que c'est au juste. Je le sais parce que je suis affecté de cette manière. Je suis éveillé à mon sujet. J'éprouve moi-même beaucoup plus c'est-à-dire moi-même je suis plus intéressé là que l'objet. Eh bien si nous avions, il paraît que nous sommes chatouillés parce que les poils servent en quelque sorte de leviers et surexcitent, n'est-ce pas le toucher. Et c'est pourquoi nous avons une sensation de chatouillement ou de démangeaison. Mais ça, ce n'est pas une sensation de toucher qui serve la connaissance comme telle.

toucher est le sens le plus concret, et si nous avons quelques contacts avec la réalité, mais c'est bien premièrement par le sens qui est lui-même le plus proche de la réalité de ce qui est réalité pour nous, c'est-à-dire de ce qui est chose. Oui je pense parler un petit peu pour eux. De ce qui est chose, de ce qui est chose entitative. Je vous dirai ce que j'entends par chose entitative, maintenant. Quand vous mettez la main dans l'eau, par exemple, dans, disons de l'eau que vous dites tiède, bien la sensation que vous avez va dépendre de la température de votre main. Si vous avez la main très chaude, par exemple et vous le mettez dans de l'eau tiède vous avez une sensation de froid. Mais vous comprenez conditionné par la disposition physique et concrète en ce moment de l'organe lui-même corporel de votre sensation. Eh bien le toucher est le plus sensible à cet égard, c'est-à-dire est le plus soumis à cette subjectivité, est le moins objectif des sens tandis que la vue beaucoup plus détachée. Au point de vue de certitude il y a un certain détachement des choses qui pourtant sont pour nous premières et dont dépend toute notre connaissance. Notre connaissance ne vient pas du dedans allant vers les choses mais elle vient des choses, à l'inverse des anges, quoi! oui. oui. Eh bien, ce sens est donc pour l'homme excessivement important pour son intelligence. Eh bien, si nous avions une peau dure, comme les mulets, par exemple, une peau très poilue, nous n'aurions pas le toucher universel, nous n'aurions pas le véritable toucher des objets à l'endroit où il y aurait une telle peau. Nous ne l'aurions pas. Pourquoi dis-je toucher universel? Je le dis en un sens tout à fait matériel. En fait l'agent du toucher de l'homme est répandu sur tout son corps, non pas dans une mesure égale. Le toucher est le plus délicat dans les doigts. Quand on veut toucher les choses c'est là qu'on distingue le mieux, tandis que si je dois toucher un objet avec la joue, par exemple, là je distingue moins. J'ai plutôt l'impression d'une chose qui me pousse que d'une exploration en vue de savoir ce que c'est. Eh bien précisément il faut distinguer une sorte de sensation qui révèle premièrement l'objet d'une sensation qui manifeste premièrement, je ne dirai même pas manifeste, mais qui nous rend conscients premièrement du sujet du connaissant lui-même. Le toucher dans le bout des doigts est le plus délicat, le plus objectif. Je veux savoir si c'est chaud ou froid. Je veux voir la figure, j'applique les doigts. Mais je dois faire la même chose avec ma joue, ça ne va pas si bien. Alors, sans les doigts, le sens du toucher est le plus parfait à cet égard. C'est connaître les choses. Mais regardes, je puis me donner une sensation de toucher autrement. Je promène mon doigt sur les poils, ici, sur ma main. Et qu'est-ce que cela me manifeste? Cela ne me manifeste pas grand-chose. Ce chatouille, ça me rend conscient de mon sujet. Quelque chose m'affecte. Mais que ce soit un objet qui m'affecte ainsi ce sera sans intérêt. Ça m'éveille à moi-même, ça ne m'éveille pas à l'objet. Ah, je dis quelque chose quand même.

Si vous le faisiez, je dirais, il y a quelque chose qui se passe là. Mais qu'est-ce que c'est en juste. Je le sais parce que je suis affecté de cette manière. Je suis éveillé à mon sujet. J'éprouve moi-même beaucoup plus c'est-à-dire moi-même je suis plus intéressé là que l'objet. Eh bien si nous avions, il paraît que nous sommes chatouillés parce que les poils servent en quelque sorte de leviers et surexcitent, n'est-ce pas le toucher. Et c'est pourquoi nous avons une sensation de chatouillement ou de démangeaison. Mais ça, ce n'est pas une sensation de toucher qui serve la connaissance comme telle.

④
Nous allons parler un peu du vêtement, cela à propos du dixième prédicament d'Aristote.

Le dixième prédicament, vous en avez entendu parler, n'est-ce-pas, on l'appelle habitus, c'est-à-dire ce qui résulte du fait d'être habillé. Le vêtement n'est pas le dixième prédicament, mais le dixième prédicament est ce qui résulte du fait d'être habillé. Et, remarquez bien, nous allons parler de l'habitus ou plus proprement de vêtement puisque c'est le vêtement qui est d'une certaine manière la cause de cette catégorie. En faisant abstraction du fait que nous ayons besoin d'être habillé pour apparaître en public à cause des suites du péché originel, il faut faire tout à fait abstraction de cela et se placer simplement au point de vue de la nature elle-même de l'homme.

Est-ce que l'homme demande naturellement d'être habillé, même quand on l'envisage d'une manière absolue? Alors ne vous posez donc pas de question inutile, ou ne voyez pas de nécessité où il n'y en a point, du moins pour le sujet tel que nous allons le traiter ce soir.

Le dixième prédicament d'Aristote paraît extrêmement important, sans aucune importance, et il paraît tellement superflu et tellement artificieux que les auteurs, qui ont voulu d'attaquer à la division qu'Aristote a faite des catégories, comme étant une division tout à fait arbitraire, se sont toujours attaqués premièrement et princi-

pablement à ce dixième prédicament. Il paraît tellement superflu, tellement tenu, tellement accidentel, enfin accidentel au sens d'accident prédicable, que l'on se demande pourquoi il a tenu compte de cela, et en même temps est-ce que cela ne serait pas signe de caractère arbitraire de toute sa classification des catégories? Et, du reste, les auteurs modernes, les scolastiques modernes ne tiennent pas beaucoup à ce dixième prédicament. Ainsi le Père Gredt, qui, par ailleurs, a fait un manuel de philosophie aristotélico-thomiste très répandu à bien des égards très bon, pris dans une difficulté fait la remarque: "après tout ce prédicament n'est pas très important, non multo". Cependant nous croyons qu'il est excessivement important, mais qu'on ne peut comprendre cette importance que si l'on en cherche la racine véritable et première. Mais, avant de passer à la considération de la cause véritable de ce prédicament, nous allons attirer l'attention un signe extrinsèque de son importance, c'est-à-dire l'industrie du vêtement. Personne ne doute de l'importance de cette industrie. Et on pourrait même se demander si elle n'est pas beaucoup plus importante qu'elle ne devrait l'être. Et dans cette industrie du vêtement ce qui appelle les hommes surtout ce qui crée le besoin de vêtement ce n'est pas simplement le vêtement en tant qu'il est pour nous une protection contre les intempéries, contre le froid, contre le chaud, contre le soleil. Ce n'est pas simplement cela, vous savez très bien que les hommes ne se contenteraient pas d'être tous habillés exactement de la même façon et d'une

manière suffisante pour se protéger contre les intempéries du climat et du temps. Non, - ce qui coûte le plus cher dans cette industrie, ce dont les hommes éprouvent le plus grand besoin, ou le besoin du moins qui coûte le plus cher pour le mettre ainsi, c'est le vêtement en tant qu'ornementation.

Quel est le principe de tout cela, quelle est la raison? La raison, nous devons la chercher dans la capacité infinie de la raison humaine. Cela peut vous paraître fort étrange, c'est une raison d'ailleurs générale et pour nous montrer exactement sous quel rapport l'infinité de la raison humaine est le principe de la nécessité du vêtement, nous allons considérer deux autres cas où l'infinité de la raison est vraiment principe.

Nous allons d'abord considérer le cas de la langue, de la langue et du langage, et, quand je dis langue, j'entends non pas simplement la langue comme dans l'expression la langue française, mais la langue au sens physiologique et anatomique du terme, l'organe de l'élocution, donc non pas simplement la langue mais la bouche tout entière, la langue, les dents, les lèvres, etc... la gorge en tant qu'organe d'énonciation.

Eh bien! nous voyons assez facilement la nécessité de la langue humaine ainsi entendue avec ses caractéristiques propres, nous voyons assez facilement la raison de ces caractéristiques dans l'infinité de la raison humaine. Et voici comment. Pourquoi le langage humain n'est-il pas naturel? Pourquoi les mots que nous formons ne sont-ils pas tout à fait naturels en sorte qu'il existerait un rapport naturel entre le mot cheval le cheval, la chose, l'animal. Pas de rapport naturel. Nous

disons cheval, l'anglais dit "horse", le romain disait "equus", enfin ce mot varie selon les langues et même dans une même langue il a varié. Comment se fait-il que la nature nous donne pas les mots, comment se fait-il qu'il n'y ait pas des sons que nous produisons naturellement et qui correspondrait naturellement aux objets que nous voulons exprimer ou sous lesquels nous voulons nous en tenir, ou que nous voulons indiquer, ~~signifier~~ signifier moyennant ces mots? Pourquoi pas? Nous définissons le mot, le terme oral: vos significativa ad placitum. Pourquoi ad placitum? Pourquoi la signification du mot doit-elle être d'institution, pourquoi la nature ne peut-elle pas donner cette signification? C'est ~~ce~~ que si notre langage devait être naturel, il faudrait une infinité d'organes d'énonciation, il ne suffirait pas d'une seule bouche, il en faudrait pour ainsi dire une infinité. Il faudrait un organe excessivement compliqué et où les parties donneraient leur son et leur division du son qui correspondrait à notre langage actuel d'une façon purement naturelle. Non cela n'est pas possible, il nous faudrait une bouche incommensurable, des instruments, des organes sans fin. Pourquoi faudrait-il cela, mais précisément parce que les choses dont nous parlons, que nous exprimons les uns pour les autres, ces choses sont infinies, les choses que nous pouvons connaître et les aspects des choses que nous pouvons connaître sont infinis, il n'y a pas de limite là. Mais, d'autre part, la nature, elle, est très déterminée ad unum, à une chose. Par exemple le nez, notre nez, ~~pour~~ à quoi sert-il? - A discerner certaines différences d'un ordre très déterminé. Notre oeil sert à voir. Il

peut voir beaucoup d'objets, mais l'oeil n'est pas comme la bouche, l'oeil reçoit tandis que la bouche exprime.

La bouche a son principe en tant qu'organe d'énonciation, a son principe immédiatement dans la raison humaine.

Prenez par exemple le bruit naturel que fait le chien pour exprimer ses passions. Le chien aboie, évidemment, il y a toutes sortes d'abolements, et le même chien aura une certaine variété d'abolements. Mais, - tout cela reste extrêmement borné et il en est ainsi pour tous les animaux et même le chant des oiseaux ou, du moins, d'une espèce d'oiseaux en particulier. Le registre de ce chant est extrêmement borné encore.

En outre les animaux produisent des sons, communiquent moyennant des sons, les uns avec les autres pour exprimer quelque chose d'assez réduit, pour exprimer leurs passions. Le chien aboie quand il est fâché ou quand il est content. Il y aura une ^{nuance} petite différence entre les deux abolements, mais ~~cependant~~ le registre, et ~~d'ailleurs~~ les passions exprimées sont très bornées.

Chez l'homme, nous rencontrons un ^{semblable} phénomène ~~semblable~~. L'homme ^{aussi} produit dans son langage, dans son énonciation certaines variations qui sont naturelles, ou qui le sont plus ou moins mais enfin, on peut dire que foncièrement elles sont naturelles. D'où, en effet, nous aussi nous exprimons l'étape de nos passions dans certaines intonations de notre parler, dans l'allure de notre parler, dans la variété sonore que nous pouvons introduire ou que nous introduisons assez naturellement dans notre langage, en disant par exemple: ce Monsieur est fou. Cela, c'est une

expression: il est fou. Je pourrais énoncer cela d'une façon tout à fait... si l'on peut définir: ce monsieur est fou, - tout cela, disons que le médecin, le psychiatre le diraient aussi. Mais celui qui dit: "Ce monsieur est fou" exprime la même proposition si vous voulez, mais non pas de la même manière. Dans le deuxième cas, il y avait très manifestement une passion qui s'y mêlait. Je peux dire ~~par~~ d'un homme qu'il est fou par exemple en voulant dire quelque chose de plus grand objectif, comme le psychiatre le ferait ou comme il devrait le faire. Mais, je puis le faire avec passion manifestant par là une aversion pour cet homme. Je le méprise par exemple, ~~hein~~ voyez-vous tout cela s'exprime par l'intonation de notre voix, par son allure, bien cela exprime les passions. D'ailleurs ceci est très important parce que toute la musique est premièrement fondée là-dessus. Oui, la ~~musique~~ musique fondée sur la voix humaine, ~~n'est-ce pas~~ et sur la voix humaine en tant qu'elle exprime l'état de nos passions, en tant qu'elle exprime la joie par exemple, dans l'intonation elle-même, en tant ~~que~~ qu'elle exprime la tristesse, etc...

Mais, la raison ne peut pas rester dans ces limites, même quant à la variété des tonalités, des intonations, etc... de notre voix en tant qu'elle exprime les passions, Manifestement cette variété serait beaucoup plus grande que chez les animaux pour autant que chez nous les passions ne sont pas tout à fait étrangères à la raison et pour autant que la raison peut s'exprimer dans

les passions, cela c'est entendu, il y a là une très grande variété qui sera d'ailleurs amplifiée par la nécessité.

La nature cependant si elle ne produit pas un organe qui fonctionne d'une façon strictement naturelle, si elle ne produit pas un tel organe, elle produit cependant un organe qui sera proportionné à la raison en raison de ce qu'Aristote appelle son caractère absolu, sa liberté. La bouche même que nous allons désormais appeler la langue.

La langue est libre et absolue, c'est-à-dire elle ne produit pas des sons qui ont pour principe la nature. Elle peut produire, elle peut répondre à cette infinité de la raison que nous voyons dans le langage humain qui n'a pas de limite, entendu que le langage humain aujourd'hui a des limites, mais les capacités d'enrichissement sont indéfinies parce que la capacité d'apprendre et la capacité d'intelligence pour des objets infiniment variés et un très grand nombre d'accès de ces objets, de relation entre ces objets etc... cette capacité est un pli, et cette capacité peut plus ou moins toujours d'exprimer.

L'organe dont nous nous servons pour exprimer cette infinité doit être lui aussi infiniment malléable. Il doit être libre et libre en sens unique. Si nous avions une langue liée par exemple, nous parlerions avec plus de difficulté; c'est cela qu'Aristote appelle la liberté de la langue, non pas la liberté des langages mais de la langue, de l'organe même.

Il y a un autre cas où il y a très manifestement

une proportion, ou plutôt la raison est très manifestement la cause, c'est la main, l'organe qui s'appelle la main, qui est même l'organe des organes. Comment pouvons-nous voir dans la main, dans cet organe, dans laquelle nous saisissons des choses, nous façonnons des objets etc... comment peut-on y voir de l'infinité? Voici ce qu'Aristote dit à ce propos, et d'ailleurs nous allons ainsi préparer notre considération du vêtement. "A la vérité, il n'est pas juste de dire, comme quelques-uns le font, que l'homme est le plus dépourvu des animaux, du fait qu'il a été produit nu pieds, sans vêtement, sans arme pour se défendre".

A l'encontre de cela, nous pouvons dire que tous les autres animaux n'ont qu'un seul moyen de défense et ne peuvent pas l'échanger pour un autre, ils sont pour ainsi dire obligés de dormir et d'accomplir toute leur besogne chaussés. N'est-ce pas le cheval ne peut pas déposer ses sabots pour dormir. Ils ne peuvent jamais enlever leurs vêtements plus abondants. ~~Is~~ S'il fait trop chaud et c'est un animal avec une grosse fourrure, que voulez-vous qu'il fasse? Il ne peut même pas se tondre, ni changer les armes qu'ils ont reçu une fois pour toutes. Mais pour l'homme il est possible d'employer plusieurs moyens de défense et de les varier, il peut choisir les armes qu'il veut et quand il veut. La main, en effet, devient à souhait, fer, ongle, corne, lance, épée ou n'importe

quel genre d'armes ou d'instrument. Et peut-être tout cela parce qu'elle peut les manier et les tenir tous et c'est pour cette raison que la nature a ainsi organisé la conformation de la main. Et, saint Thomas se rapportant à ces passages dira dans la Somme Théologique: "Les cornes et les ongles qui constituent pour certains animaux les moyens de défense et la dureté du cuir, et la multitude des poils et des plumes qui servent à les couvrir attestent dans ces animaux l'abondance de l'élément terrestre, chose qui répugne à la délicatesse et à l'harmonie de la complexion de l'homme, aussi bien ces choses-là ne pouvaient-elles lui convenir, à l'homme, mais à la place, à la place de toutes ces choses, il a la raison et les mains, et à un autre endroit il ajoute: la langue avec laquelle il peut se faire des armes, des vêtements, et toutes les choses nécessaires à la vie, d'une infinité de manières. C'est pour cela que les mains sont appelées par Aristote: "l'instrument des instruments". Organum organorum.

Il était mieux d'ailleurs pour l'homme en raison de sa nature raisonnable, capable de varier ses conceptions à l'infini, qu'il eût la faculté de se préparer lui-même des ressources à l'infini. L'âme intellectuelle est en puissance une infinité d'actes du fait qu'elle peut saisir des natures universelles. Il n'était donc pas possible de lui fixer des jugements instinctifs d'un certain genre ou même des moyens spéciaux de défense ou de protection, comme c'est le cas pour les animaux dont

la connaissance et l'affinité sont déterminées à certaines fins particulières. Au lieu de tous ces instruments, l'homme possède par nature une raison et la main qui est l'organe des organes parce qu'il peut se fabriquer par son intermédiaire des outils d'une infinité de modèles et pour une infinité d'usages. Donc, si l'homme n'a pas de vêtements naturels il a des mains. L'infinité et l'infinité tout à fait pratique de la main et la nécessité de cette infinité se voit encore dans le besoin de défense, non seulement de défense contre les rigueurs du climat, contre le temps, mais de défense des hommes contre les autres animaux et surtout contre les hommes.

En effet, il y a une certaine contrariété qui est naturelle entre les hommes. Et, il suffit qu'un certain groupe d'hommes s'entendent bien sur une fin, et qu'un autre groupe d'hommes s'entendent sur une fin pour ~~que~~ qu'il y ait une certaine interférence dans la poursuite de cette fin et qu'il devient nécessaire de tâcher d'écarter, pour un groupe, d'écarter l'autre groupe, de l'éloigner. Cela peut prendre des proportions plus ou moins grandes, mais cela finit souvent par la bataille. Et alors il est nécessaire que les hommes puissent se protéger ou qu'ils aient les moyens d'attaquer l'autre. Remarquez bien que les hommes contre la raison et que, par conséquent, ils peuvent inventer et ré-inventer et inventer encore des moyens de s'attaquer ou de se défendre. On commence par une pierre ensuite on fait un couteau, on fait une lance, on fait des arcs, des fusils, des bombes et des bombes atomiques, enfin tout cela l'évolution des armes répond en quelque sorte à un besoin naturel. Evidemment quand je dis un besoin naturel et que

Conférence sur le 10e Prédicament.

Vous ne devinez peut-être pas à quel point pourrait vous intéresser le 10e Prédicament d'Aristote! On le définit, en effet, "ce qui résulte du fait d'être vêtu". Auriez-vous deviné qu'il existe un mode d'être tout à fait réel qui n'est ni la personne vêtue, ni le vêtement lui-même, mais qui est une réalité particulière qui surgit de la combinaison des deux — de la personne d'une part, et du chapeau, des chaussures, de la cravate, du pardessus etc., d'autre part. Il n'est pas aisé d'établir ce Prédicament, car il est plus subtil encore que le nombre et la relation. De fait, certains auteurs n'y ont vu qu'une espèce de relation. Plus nombreux sont les critiques qui n'y voient que la preuve décisive du caractère parfaitement arbitraire de toutes les autres catégories aristotéliciennes. Les critiques ont tellement impressionné les auteurs qui se disent par ailleurs disciples d'Aristote, que ceux-ci en ont fait l'objet d'une simple opinion qu'il n'est pas important de défendre. Il nous semble au contraire que la facilité de cette critique est directement proportionnelle à la profondeur de ce

Prédicament. Il a, en effet, sa racine dans l'infinité de la raison humaine. Voilà qui doit vous paraître étrange: quel rapport peut-il y avoir entre l'animal raisonnable et les choses qu'il revêt si ce n'est une sorte de relation que la raison conçoit mais qui ne pourrait pas être une réalité comme la personne elle-même ou comme ses pantoufles. Si l'on peut faire chemin avec Aristote quant aux autres catégories, comment pourrait-on le suivre jusqu'à ce point-là!

Personne ne met en cause l'importance de l'industrie du vêtement. On peut même se demander si elle n'est pas plus importante qu'elle ne devrait l'être. Les hommes ne désirent pas uniquement le vêtement comme protection contre le froid, la pluie, et autres intempéries. Ce n'est pas ce caractère du vêtement qui vide les poches. C'est comme signe, et comme ornement, qu'il est l'objet d'un désir et d'un souci beaucoup plus coûteux. Et pourtant, il serait aussi irraisonnable de condamner ce dernier caractère que de refuser le premier.

Nous avons fait allusion à l'infinité de la raison humaine comme racine de cette réalité

particulière qui résulte du fait d'être habillé. Afin de mettre en évidence cette infinité, nous allons considérer tout d'abord deux exemples plus manifestes, de son incorporation, dans la réalité physique. Il y a, en effet, une proportion naturelle, mais qui n'est pas pour cela moins remarquable, entre la raison et le corps humains. Les deux organes qui sont les signes les plus irrécusables de l'infinité de la raison humaine, ce sont la langue et les mains.

Par la langue nous n'entendons pas simplement la langue au sens anatomique, mais plutôt la bouche toute entière en tant qu'organe de locution. Il reste toutefois que la mobilité de la langue au sens restreint traduit le mieux ~~l'infinité~~ la raison qui anime les paroles.

L'homme est naturellement pourvu d'une langue, d'un organe de locution, mais pourquoi le langage lui-même n'est-il pas naturel? Pourquoi les paroles que nous formons n'ont-elles pas un rapport naturel aux choses qu'elles doivent signifier. Pour signifier le même animal nous disons "cheval", l'anglais dit "horse", le flamand "paard", le latin "equus". Le mot varie selon les langues, mais il change aussi au cours de l'évolution d'une langue donnée. Comment se fait-il que la nature ne nous

donne pas les mots comme elle nous donne l'organe
de la parole? Même les onomatopées, ~~qui sont~~
~~seulement~~ outre qu'elles
imitent seulement les sons, sont extrêmement va-
riées. Nous disons "aboyer", le latin "latrare",
l'allemand "klassen".

A propos du 10^e des Prédicaments d'Aristote.

Le 10^e Prédicament, vous en avez entendu parler, on l'appelle "habitus" c'est-à-dire ce qui résulte du fait d'être habillé. Le vêtement n'est pas le 10^e Prédicament, ou plutôt le 10^e Prédicament "habitus" qui résulte du fait d'être habillé. Remarquez bien, nous allons parler de l'"habitus" ou plus proprement du vêtement puisque c'est le vêtement qui est tout de même la cause de cette catégorie, en faisant abstraction du fait que nous avons besoin d'être habillés pour apparaître en public à cause des suites du péché originel. Il faut faire tout à fait abstraction de cela, je veux parler simplement au point de vue de la nature elle-même de l'homme. Est-ce que l'homme demande naturellement d'être habillé, même quand on l'envisage d'une manière absolue. Alors ne vous posez donc pas de questions inutiles ou ne voyez pas de nécessités où il n'y en a point.

Ce 10^e Prédicament d'Aristote paraît naturellement sans aucune importance. Ce qui paraît tellement superflu, tellement artificieux que les auteurs qui ont voulu s'attaquer à la

division qu'Aristote a faite de catégories,
(disons que c'est une division tout à fait arbitraire) se sont toujours attaqués premièrement ou principalement à ce 10^e prédicament. Cela nous paraît tellement superflu, tellement

tellement accidentel enfin (accidentel au sens de
enfin

Et, du reste, les auteurs modernes

Il y a un autre cas où il y a très manifestement une proportion, ou plutôt où la raison est très manifestement la cause. C'est la main, l'organe qui s'appelle la main qui est même l'organe des organes. Comment pouvons-nous voir dans

10th Category

1. Politics, 25.3, "Therapeutic....."

Neglected Category. Means of attack. Neglect of background.

Related to infirmity of human reason and disposition.

Prof. Carter (note). Aristotle refers to authors.....

2. Nature determined "ad unum"; reason above contraries...

Man naturally in need of 'complementum artis' bec. of infirmity of reason and life according to reason.

Manifest in language: infirmity of conceptions,

Language diff from more animal sounds: these determined ad unum, ^{sign of more} expressions. Would need tremendous variety in range of speech.

Nature provides range of speech but not the speech qua signifying by convention. Idea, Aristotle: human tongue absolute and infirm.

Manifest in hands: in shunning of instruments.

Relation between reason and artificial weapons. Reason not wholly above contraries of passions.

3. Clothing, another instance of complementum artis

(a) As protection against nature. (Housing, too)

Man not determined "ad unum" as to place: universality

Beast clothed by nature: part of their substance. Horn sleeps with skin on, as Aristotle says.

In us, clothing from reason, producing

quantitatively part of our substance. (Yet closely related: empty shoes, worn well worn; old clothes. Second hand clothing.)

(b) Social function of clothing:

In beasts. Especially ornamental in males: rooster, lion, peacock, turkeys.

Contributes to natural figure of animal.

Why figure? Proximate life of nature. First subject of color.

In man. How we know one another first: external appearance.

There is more in a person than would appear by sole nature. Social life, condition, function; inner disposition arises.

Man chooses his public figure. Clothing becomes a sign.

This manifest in uniform. Sunday clothing. Wedding gown. Liturgical...
Religious habit: detachment; rule of life. Yet varied, according
to different spiritualities. Church circumdata variata.
Even B. Virgin quite a wardrobe.

(c) You not all in habit: housing and clothing.
Reason & touch.

Human skin, organ of touch.
This sense basic. Of certitude.

In man, both sense of nature and of knowledge

Sense of substance: separation & self-containment.

Feeling of 'where', 'how' - ^{exists} completely
Immaterially 'open'. No dead surface.

This sense enhanced by clothing: clothing
immediate other; present.

If sense of touch not free, sensations 1° of subject as
in tickling: if too hairy, excessive tickling.
Rofsy idealism, like hairy ape?

C. "Extraordinary partialisation necessary because of seasons.

This the only typically human category.

If it could be really denied, the world would go
mad, and specially the women who by
nature more in need of the complementum etc.

"Pink ribbon has wrecked more
business than red tape ever did".
(Eardley Beawick)

1. Prof. Carter.
2. Arist. & Gregory of Nyssa.
3. ~~Y. provided~~ ^{provided} by nature with natural clothing, anomaly contr. to rational nature.
Contrary to kind of brain...
4. Tenth predicament: to have. Part. Quality. Clothing.
Particular affection for this category. Attacked by adversaries; undefended.
Yet, need so obvious, and inordinate desire for clothing, kingdoms have
fallen - relatively well to do citizens gone bankrupt?...
5. Instead of natural clothing and defence, nature gave "reason" & "hands".
Actually: infinity of rational nature:
 - (a) protection against hostile nature;
 - (b) base of touch as fundamental sense & most access. instr. for life of reason.
 - (c) base of "figure," appropriate to rational nature & social character of man.

W.W.W.

6. Must first consider more obvious case of relation between some physical external aspect of man, and the infinity of his reason.

(a) Language & tongue (as organ of articulate speech).

In brutes, mouth both hand and tongue. (Gregory)

To free mouth for speech, extract feet!

Tongue must be free from nature's determ. "ad unum".

Free and suited to express mind's conceptions "ad infinitum".

Even human emotions infinitely varied. Not to be confined to grunts, barking or howling.
(Reader's Digest on Superior. of brutes)

(b) Reason and "hand". Brutes & their organs of operation on extem. world.

Even "hand" of ape not really... (Marxists agree)

Instrument of instruments → infinitum. Tool of practical reason.

Most distinctly human of all external and visible "tools".

7. Infinity of reason & clothing:

A. Compare "natural" clothing to "artificial".

In beasts, nature provides protection against hostility of milieu.

In ~~all~~ living beings, a vast & elaborate system of protection.

Some we know. Eg. feathers & fur...

Man, most deprived. He must make his own clothing. This

must be work of own reason - grow out of his reason.

In brute: clothing, part of substance. Horse sleeps with shoes on.

Natural clothing determ. ad unum (some change for season).

Incompatible with man's universal motion and habitation.

Get up south. & over)

D

Item: weapons. Necessary primarily for protection of man
against man: against "reason" of other man.
Extraordinary ingenuity.

Fact that man needs clothing nevertheless also sign he
is not at home in nature alone. That he needs it
and can provide for this need is perhaps a sign
of his part heavenly nature.

A propos! As we shall see, Eve had probably devised
some sort of headgear long before original sin.

B. Reason, touch, and clothing. — Epistemological consideration.

Touch, fundam. sense — & of certitude. (Even Engels)

Thick skin, or covered with feathers or fur, lacks fineness.
(Besides, would affect movements)

In man, touch & knowledge
nature

In brutes, nature. In man, must be predominantly sense of knowledge.

Like tongue (org. of artic. speech) and hand, ^{organ} of touch must
be free: from hair, feathers, scales.

Organ of touch distributed over whole body. (Unequally)

Hence, sensation, experience of separation from other things. We feel
entirely "there", and within ourselves.

Clothing enhances this feeling of separation, and peace. (Bath)

Take up again "sense of knowledge" & "of nature": object, subject, & tickling.
(Encyclop. Britan.)

Hence, prone to idealism: hairy ape.

Therefore, definite advantage of scheme formalisation.

C. Dress as ornament. ~~The only medicine which does women more good than laughing~~
to dress. (Ridley)

Hostility of nature uprises ~~from~~ clothing. Work of reason.

Yet, ^{this is not the whole story} ~~this secondary~~ Natural clothing in animals also ornament, as is
obvious in certain birds and in lion, say. Peacock.

It is this clothing which determines their figure.

Figure, most intimate sign of substance and nature of a thing.

Why? Quality in quantity, latter first accident.

This important: humiliation of rooster plucked, shaven lion.
(empty shoes, used clothing) Social function.

In man, clothing ^{Empty shoes, used clothing} ~~Each part of substance~~ inevitably give him
figure & colour. Whether we will or no, this figure "signifies".

This adopted figure does not signify his nature, but rather
what he thinks of his self & human milieu; perhaps what
he wants to think of himself or wants us to think of him —

or that he doesn't care. [You say: but his wife chooses his
clothing. That too may signify a lot of things.] ("Always take care of your
clothes and let your
reputation take
care of itself."
Viola Banks)

Sometimes our clothing indiscreetly reveals our ^{intimate} life or
disposition — even intimate life of spirit.
Clothing, intimately related to substance that a slight change
reveals as if were a new substance: shifting of bowler
hat over other ear. (Charlie Chaplin: reveals an era.)
Achieved universal recognition.

makes look solemn
savage, or silly.

Convinced to son Laertes:

Mostly they had it as they
were can buy,
not not expressed in fancy;
rich, not gaudy;
or the apparel fit
proclaims the man,
and they in France
the best rank and
station
are most select and generous in that."

Hamlet I, ii

